



## Actualités OFS

---

### 3 Vie active et rémunération du travail

Neuchâtel, octobre 2013

# Indicateurs complémentaires au chômage: sous-emploi et force de travail potentielle supplémentaire

Enquête suisse sur la population active 2012

---

**Renseignements:**

Silvia Perrenoud, OFS, Section Travail et vie active, tél. 032 713 66 32

E-mail: [silvia.perrenoud@bfs.admin.ch](mailto:silvia.perrenoud@bfs.admin.ch)

N° de commande: 1389-1300



# Table des matières

Résumé	5
Introduction	6
Importance du sous-emploi et de la force de travail potentielle supplémentaire	8
Caractéristiques des personnes en sous-emploi	10
Caractéristiques de la force de travail potentielle supplémentaire	13
Transitions sur le marché du travail	15
Annexe méthodologique	17
Sources	18
Appendice	19

## Abréviations

Eurostat	Office statistique de l'Union européenne
PRE-ND	Personnes à la recherche d'emploi, non disponibles
PD-SRE	Personnes disponibles, sans recherche d'emploi
ESPA	Enquête suisse sur la population active
BIT	Bureau international du Travail



# Résumé

La présente étude traite d'indicateurs complémentaires à ceux du chômage et offre une image complète du potentiel de forces de travail non utilisées. Ces indicateurs ont été publiés par Eurostat pour la première fois en 2011 et sont considérés ici dans le contexte suisse et en comparaison internationale.

Un premier indicateur mesure le sous-emploi. En 2012, 291'000 personnes étaient concernées en Suisse. Le volume de travail supplémentaire désiré de toutes les personnes en sous-emploi correspond à 94'000 équivalents plein temps.

Les femmes, les personnes entre 40 et 54 ans et celles présentant une formation de degré secondaire II sont surreprésentées parmi les personnes en sous-emploi, ce qui résulte d'un taux élevé d'activité professionnelle à temps partiel dans ces groupes.

Mais si l'on considère la part de personnes en sous-emploi parmi les personnes actives occupées à temps partiel, ce sont les hommes, les étrangères et les étrangers, les personnes entre 15 et 24 ans et celles sans formation postobligatoire qui sont plus souvent touchés par un taux d'occupation insuffisant.

Le désir de travailler plus dépend aussi du niveau de revenu. Le revenu professionnel brut annuel des personnes en sous-emploi se situe (en partie nettement) en dessous de celui des personnes actives occupées n'étant pas en sous-emploi.

Deux autres indicateurs traitent des personnes non actives mais présentant certains liens avec le marché du travail. Il s'agit d'une part de personnes à la recherche d'un emploi qui à court terme<sup>1</sup> ne sont toutefois pas disponibles pour en occuper un (52'000 personnes), et d'autre part de personnes qui aimeraient être professionnellement actives et seraient disponibles pour occuper un emploi, mais n'en cherchent pas un activement (160'000 personnes). Ces deux groupes correspondent à la force de travail potentielle supplémentaire, appelée aussi réserve inexprimée de travail.

Environ les deux tiers de cette force de travail potentielle supplémentaire sont des femmes. Considérés sous l'angle de l'âge, les deux groupes de la réserve inexprimée de travail sont structurés différemment: plus de la moitié des «personnes non disponibles à court terme» sont des jeunes (15 à 24 ans), alors que parmi les «personnes non activement à la recherche d'un emploi» les groupes d'âge sont répartis de façon plus uniforme. Il semble donc que le fait d'être disponible pour un emploi dépende plus de l'âge que le fait de renoncer à chercher activement un emploi.

Pour les jeunes, la formation (de base ou continue) compte comme raison principale pour ne pas pouvoir intégrer directement le marché du travail. Les groupes d'âge moyen se distinguent par des différences propres au sexe: si les hommes continuent à faire valoir la formation et, avec l'avance en âge, la santé comme raison principale de leur non-intégration au marché du travail, les femmes mentionnent le plus souvent des raisons personnelles ou familiales.

Dans le courant d'une année, environ six personnes sur dix parmi le premier groupe de la force de travail potentielle supplémentaire (en recherche d'emploi, non disponible à court terme) intègrent le marché du travail. Le deuxième groupe de la force de travail potentielle supplémentaire (disponible, sans recherche d'emploi) présente un taux plus faible d'intégration au marché du travail: seules deux personnes sur dix sont actives occupées après un an.

<sup>1</sup> Dans les deux semaines suivantes.

# Introduction

Lorsqu'on analyse la population en fonction de son statut sur le marché du travail, on la divise classiquement en trois groupes: personnes actives occupées, chômeurs, personnes non actives. L'attribution à l'un de ces trois statuts correspond à des directives internationales<sup>2</sup>. Cela garantit la comparabilité internationale des indicateurs qui en sont dérivés.

Un des indicateurs du marché du travail les plus analysés et commentés est le taux de chômage selon la définition internationale. Il exprime les déséquilibres entre l'offre et la demande de travail, respectivement l'offre de travail non utilisée. Cet indicateur ne fournit cependant pas une image complète du potentiel de forces de travail non utilisées. Afin de décrire la situation sur le marché du travail de manière plus complète, Eurostat a défini en 2011 trois indicateurs complémentaires au chômage.

Le but de la présente étude est d'examiner de plus près ces indicateurs complémentaires au chômage au sens du BIT dans le contexte du marché du travail suisse et en comparaison internationale et d'identifier par là le potentiel de forces de travail supplémentaires ainsi que l'offre de travail incomplètement utilisée.

## Indicateurs complémentaires au chômage

Un premier indicateur décrit le potentiel de travail inutilisé parmi les personnes actives occupées, à savoir les personnes en sous-emploi, c'est-à-dire les personnes actives occupées à temps partiel qui aimeraient travailler plus et seraient disponibles pour un emploi impliquant un taux d'occupation plus élevé.

Sur la base de ces personnes en sous-emploi et des chômeurs au sens du BIT, on peut estimer le manque de travail, respectivement le volume de travail potentiel supplémentaire de la population active.

Toutes les personnes n'étant ni actives occupées ni au chômage au sens du BIT sont considérées comme des personnes non actives. La catégorie «personnes non actives» est donc très hétérogène: les jeunes en formation aussi bien que les femmes et hommes au foyer et les retraités et retraitées comptent comme des personnes non actives pour autant qu'elles n'exercent pas une activité professionnelle pendant une heure par semaine au moins. Une personne sans activité professionnelle n'est considérée au chômage (selon la définition internationale) que si elle a cherché activement un emploi dans les quatre semaines précédentes et est disponible pour travailler dans les deux semaines suivantes. Si elle ne remplit que l'une de ces deux conditions, elle compte parmi les personnes non actives, bien qu'elle présente un lien (indirect) avec le marché du travail.

Les deux autres indicateurs complémentaires au chômage permettent de considérer ces situations. Ils décrivent ce qu'Eurostat appelle la force de travail potentielle supplémentaire<sup>3</sup>, et que nous appellerons aussi «réserve inexprimée de travail». Elle comprend les deux groupes suivants:

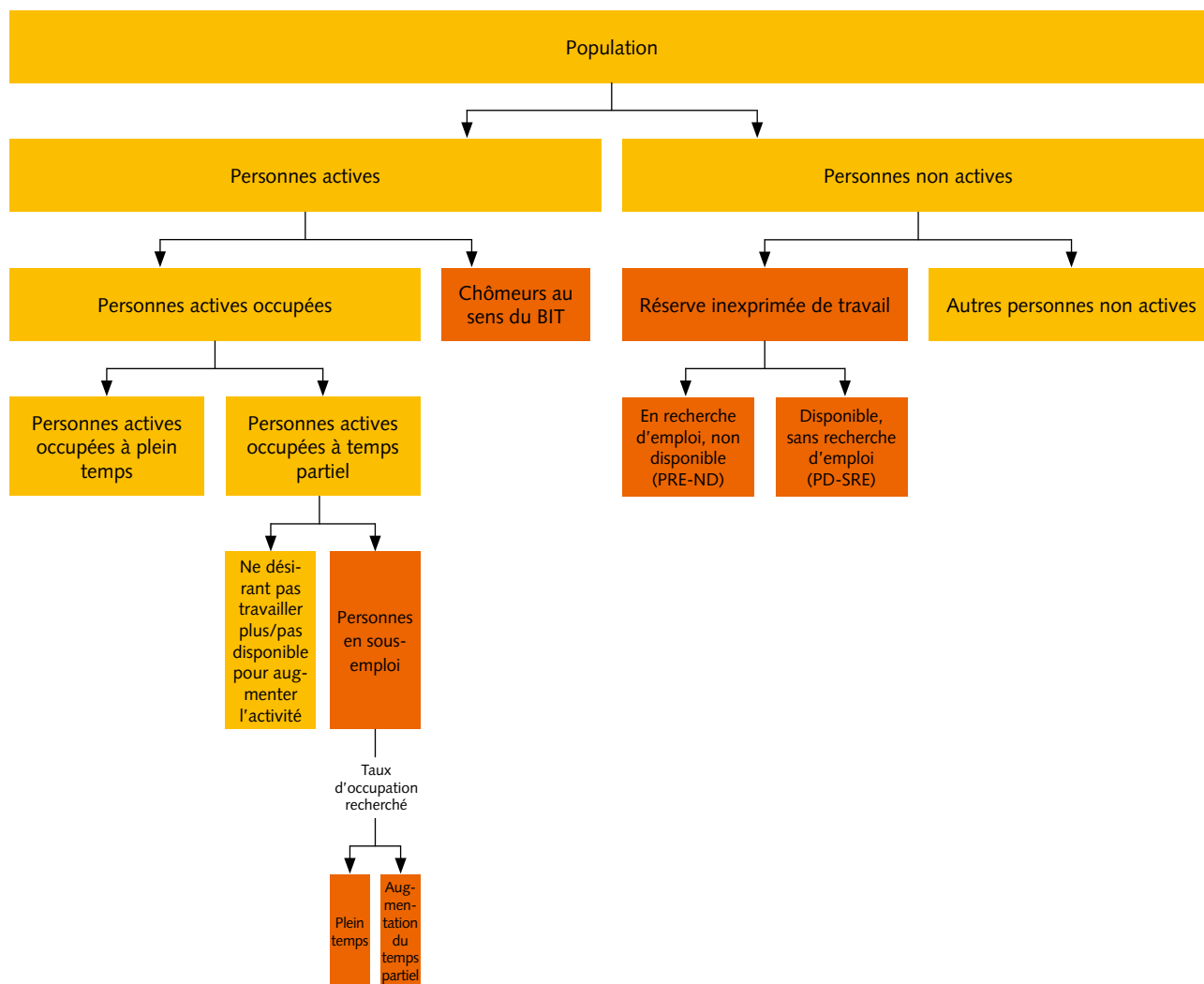
- personnes non actives qui recherchent activement un emploi, mais ne sont pas disponibles à court terme (appelées ci-après «personnes en recherche d'emploi, non disponibles» (PRE-ND))
- personnes non actives qui aimeraient être professionnellement actives et seraient disponibles pour un emploi, mais n'en cherchent pas un activement (appelées ci-après «personnes disponibles, sans recherche d'emploi» (PD-SRE)).

L'illustration 1 présente une répartition schématique de la population selon son statut détaillé sur le marché du travail. Les cases en rouge correspondent à l'offre de travail inutilisée ou incomplètement utilisée et à l'offre de travail potentielle supplémentaire.

<sup>2</sup> De plus amples informations sur la définition des statuts sur le marché du travail et de la force de travail potentielle supplémentaire, ainsi qu'une description succincte de l'ESPA se trouvent dans l'annexe méthodologique.

<sup>3</sup> Eurostat (2013)

Illustration 1: Population totale selon le statut détaillé sur le marché du travail



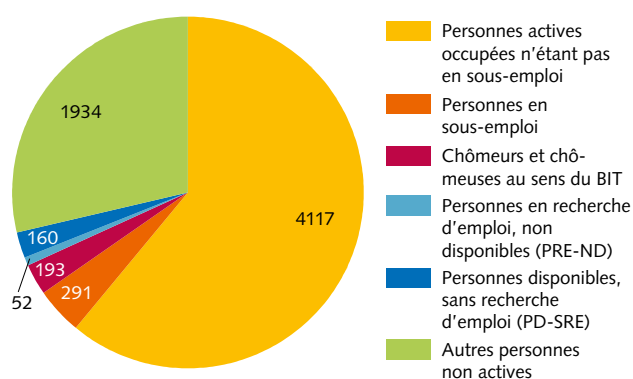
# Importance du sous-emploi et de la force de travail potentielle supplémentaire

## Composition de la population selon son statut sur le marché du travail

En 2012, 484'000 ou 10,5% des 4,601 millions de personnes actives étaient touchées par le manque de travail. Elles étaient soit au chômage au sens du BIT (193'000 ou 4,2%), soit en sous-emploi (291'000 ou 6,3%). Les femmes (74,6%), les personnes entre 40 et 54 ans (38,6%) et celles disposant d'une formation de degré secondaire II (53,0%) sont surreprésentées parmi les personnes en sous-emploi.

Sur les 2,146 millions de personnes non actives âgées de 15 ans et plus, 212'000 – soit près d'une personne sur dix – étaient indirectement liées au marché du travail: 52'000 personnes étaient activement en recherche d'emploi, mais non disponibles à court terme et 160'000 personnes étaient disponibles pour un emploi, mais sans en rechercher un activement. La force de travail potentielle supplémentaire se compose donc pour les trois quarts de personnes qui ne recherchent pas un emploi, mais expriment néanmoins le désir de travailler (75,5%).

## Structure de la population (15 ans et plus) selon le statut détaillé sur le marché du travail, 2012, en milliers



Source: ESPA

© OFS

Environ 5000 personnes parmi les PD-SRE peuvent être considérées comme des «travailleurs découragés»<sup>4</sup>; il s'agit de gens qui sont de l'avis qu'ils n'ont pas ou plus d'opportunité sur le marché du travail. Le taux de travailleurs découragés s'élève à 0,1% de la population active.

## La Suisse en comparaison internationale

Comparée aux États de l'UE, la Suisse présente une proportion élevée d'offre de travail incomplètement utilisée: son taux de sous-emploi de 5,8%<sup>5</sup> n'était dépassé en 2012 que par l'Irlande (6,9%), l'Espagne et le Royaume-Uni (6,0% chacun). La moyenne européenne<sup>6</sup> se situe à 3,8%. Les emplois à temps partiel sont très répandus en Suisse (35,6% des personnes actives occupées travaillent à temps partiel), ce qui est de nature à augmenter le risque de sous-emploi (27,0% des actifs occupés travaillent à temps partiel au Royaume-Uni; 23,9% en Irlande; 14,7% en Espagne; 19,8% pour la moyenne de l'UE). Le taux de sous-emploi le plus bas est enregistré en République tchèque (0,5%).

En ce qui concerne le groupe «en recherche d'emploi, non disponible», les différences entre pays sont moindres<sup>7</sup>: la fourchette se situe entre 0,3% pour la République tchèque, la Hongrie et Malte et 2,0% pour la Suède, respectivement 2,3% pour la Finlande. En Suisse, ce taux est de 1,1%, légèrement en dessus de la moyenne européenne qui est de 0,9%.

<sup>4</sup> L'OCDE publie cet indicateur pour quelques pays européens et hors de l'Europe. Pour la définition (discouraged workers), voir: [www.oecd.org/employment/labour-stats/onlineoecdemploymentdatabase.htm](http://www.oecd.org/employment/labour-stats/onlineoecdemploymentdatabase.htm)

<sup>5</sup> Pour la comparaison internationale, le taux de sous-emploi suisse a été calculé selon les critères (légèrement différent) d'Eurostat: un critère de disponibilité de 2 semaines au lieu de 3 mois, une définition d'actif occupé à temps partiel sur auto-déclaration plutôt que basée sur un taux d'activité inférieur à 90%. Le taux de personnes actives occupées à temps partiel correspond ici également aux critères d'Eurostat.

<sup>6</sup> UE-28

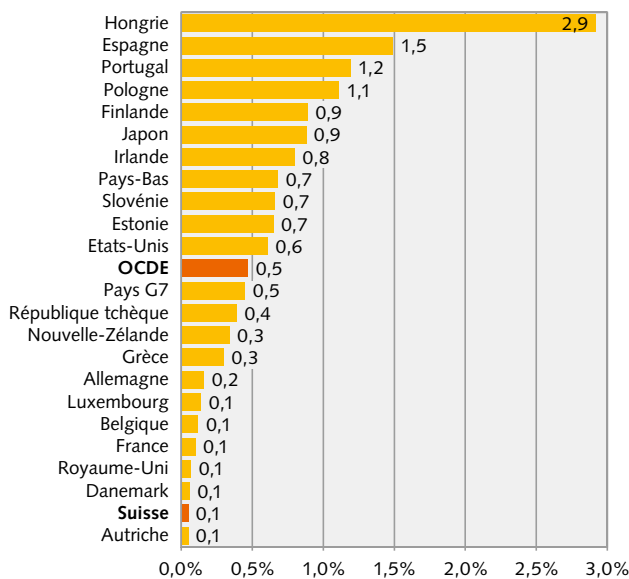
<sup>7</sup> Taux rapportés à la population active (personnes actives occupées et chômeurs au sens du BIT). Bien que la force de travail potentielle supplémentaire ne fasse pas partie de la population active, elle peut d'une certaine façon être mise sur le même plan que l'offre de travail.



Les différences sont beaucoup plus marquées pour les taux de «personnes disponibles, sans recherche d'emploi». C'est en Italie qu'on compte proportionnellement le plus grand nombre de personnes disponibles pour travailler mais ne recherchant pas activement un emploi: le taux y est de 11,6%. On observe des taux élevés également en Croatie (8,8%) et en Bulgarie (8,1%). En France, par contre, il n'est que de 1,0%. Avec 3,5%, le taux suisse se situe légèrement en dessous de la moyenne de l'UE qui est de 3,7%.

Le pourcentage de travailleurs découragés en Suisse est très faible et de même niveau que les taux observés en Autriche, au Danemark, au Royaume-Uni, en France, en Belgique et au Luxembourg (0,1% pour chacun<sup>8</sup>). La valeur moyenne des Etats de l'OCDE se situe à 0,5%; c'est en Espagne (1,5%) et en Hongrie (2,9%) qu'on trouve le plus de travailleurs découragés.

**Travailleurs découragés<sup>1</sup> en comparaison internationale, 2012, en %** **G 2**



<sup>1</sup> En % de la population active

Source: OECD Stat. Extracts

© OFS

<sup>8</sup> Source: OECD.StatExtracts

# Caractéristiques des personnes en sous-emploi

## Risque élevé de sous-emploi pour les étrangers, les jeunes et les personnes sans formation postobligatoire

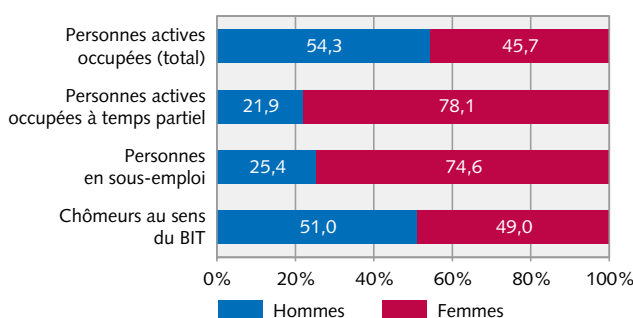
La section précédente montrait quels groupes sociodémographiques sont les plus touchés par le manque de travail. Il s'agit maintenant de montrer dans quelle mesure certains groupes de population, compte tenu de la proportion de personnes travaillant à temps partiel, présentent un risque accru de sous-emploi.

Si l'on considère le sexe, on remarque que les femmes sont nettement surreprésentées aussi bien parmi les personnes actives occupées à temps partiel que parmi les personnes en sous-emploi. Mais le pourcentage d'hommes est plus élevé parmi les personnes en sous-emploi (25,4%) que parmi les personnes actives occupées à temps partiel (21,9%). Cela indique que, lorsqu'ils occupent un emploi à temps partiel, les hommes souhaitent plus souvent que les femmes travailler plus.

Les étrangères et les étrangers exercent également plus souvent une activité à un taux d'occupation qu'ils jugent insuffisant. Ils sont donc plus fortement touchés par le manque de travail que les Suissesses et les Suisses: 17,4% des personnes actives occupées à temps partiel mais 30,8% des personnes en sous-emploi sont d'origine étrangère.

## Personnes actives occupées (total et à temps partiel), personnes en sous-emploi et chômeurs au sens du BIT, par sexe, 2012, en %

G 3.1

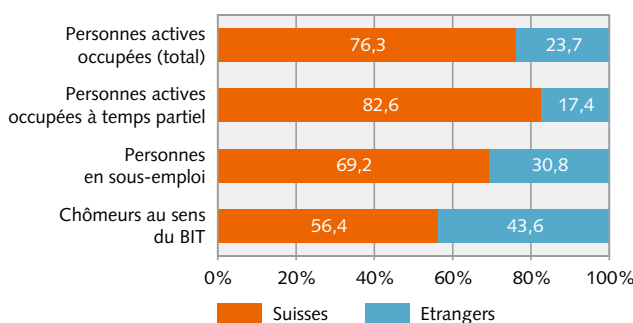


Source: ESPA

© OFS

## Personnes actives occupées (total et temps partiel), personnes en sous-emploi et chômeurs au sens du BIT, par nationalité, 2012, en %

G 3.2



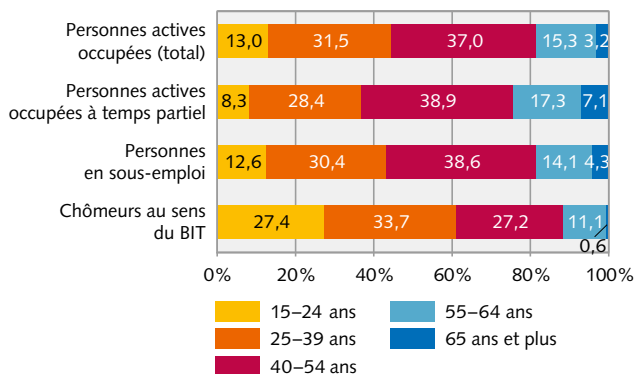
Source: ESPA

© OFS

Parmi les personnes en sous-emploi, il y a proportionnellement plus de gens en dessous de 40 ans que parmi les personnes actives occupées à temps partiel. Les personnes de 15 à 24 ans ont nettement plus de peine à trouver un emploi avec un horaire hebdomadaire suffisant. 12,6% des personnes en sous-emploi appartiennent à ce groupe d'âge, contre 8,3% parmi les personnes actives occupées à temps partiel.

Le niveau de formation a également une influence sur le sous-emploi: les personnes sans formation postobligatoire sont plus exposées au sous-emploi que celles qui ont une formation de degré tertiaire: le premier groupe constitue 20,9% des personnes en sous-emploi, mais 14,3% des personnes actives occupées à temps partiel.

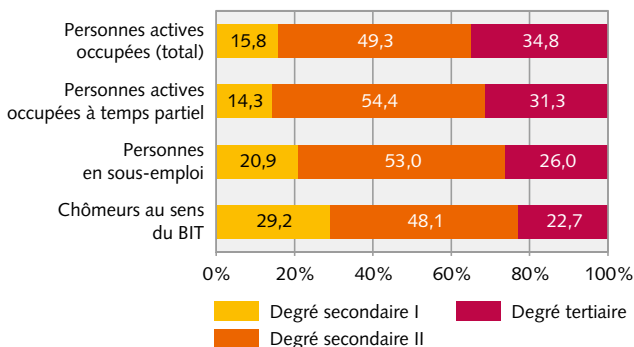
**Personnes actives occupées (total et temps partiel), personnes en sous-emploi et chômeurs au sens du BIT, par groupe d'âge, 2012, en %** G 3.3



Source: ESPA

© OFS

**Personnes actives occupées (total et temps partiel), personnes en sous-emploi et chômeurs au sens du BIT, par degré de formation, 2012, en %** G 3.4



Source: ESPA

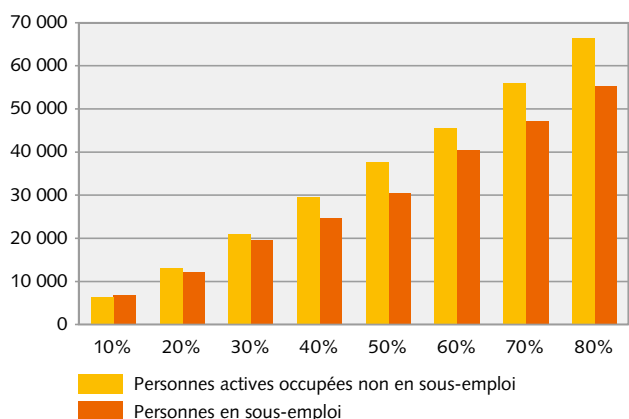
© OFS

**Les personnes actives occupées à bas revenu sont plus souvent en sous-emploi**

Selon Eurostat<sup>9</sup>, le sous-emploi est lié au niveau du revenu. Certaines personnes en sous-emploi ne souhaiteraient pas travailler plus si elles disposaient d'un revenu plus élevé.

Les données de l'ESPA 2012 reflètent ce résultat: pour chaque taux d'occupation (sauf celui de 10%), le revenu professionnel brut annuel (médian) des personnes en sous-emploi se situe en dessous de celui des personnes actives occupées n'étant pas en sous-emploi. Parmi les personnes actives occupées à 70 ou à 80 pour cent, la différence est particulièrement grande. Chez les premières, le revenu professionnel brut médian est de 47'000 francs par an pour les personnes en sous-emploi contre 56'000 francs pour les personnes actives occupées non en sous-emploi; chez les personnes actives occupées à 80%, les valeurs respectives sont de 55'000 et 66'000 francs.

**Revenu professionnel brut (médian) par taux d'occupation, 2012** G 4



Source: ESPA

© OFS

<sup>9</sup> Eurostat (2010)

## Un quart seulement des personnes en sous-emploi cherche activement à travailler plus

Environ un quart des personnes en sous-emploi entreprend quelque chose afin d'améliorer sa situation: parmi les 291'000 personnes en sous-emploi, 26,7% cherchent activement du travail. Les hommes (31,3%) et les étrangers (34,4%) recherchent plus souvent un nouvel emploi ou un emploi supplémentaire que les femmes (25,1%) et les Suisses (23,2%). Parmi les personnes de moins de 40 ans en sous-emploi, environ un tiers cherche activement à travailler plus (15 à 24 ans: 31,6%; 25 à 39 ans: 33,7%; 40 à 54 ans: 25,2%; 55 à 64 ans: 17,8%).

Il existe fondamentalement trois possibilités d'augmenter son horaire de travail hebdomadaire pour arriver aux nombre d'heures désiré: accomplir plus d'heures dans l'emploi actuel, chercher un nouvel emploi qui offre un temps de travail plus long ou chercher un emploi supplémentaire. Augmenter le nombre d'heures au sein de l'emploi actuel est l'option la plus souvent mentionnée (57,3%), suivie de la recherche d'un nouvel emploi offrant une durée de travail plus longue (26,6%). Chercher un emploi supplémentaire afin d'effectuer plus d'heures de travail par semaine semble être l'option la moins attractive: seuls 16,1% des personnes interrogées indiquent cette possibilité<sup>10</sup>.

## Le manque de travail correspond à 255'000 équivalents plein temps

Pour la moitié des personnes en sous-emploi (50,1%), la durée de travail supplémentaire souhaitée est de plus de 10 heures par semaine. 23,8% aimeraient même accomplir plus de 20 heures supplémentaires de travail hebdomadaire.

On constate des différences nettes entre les hommes et les femmes en ce qui concerne le taux d'occupation souhaité: alors que les femmes en sous-emploi souhaitent en majorité augmenter leur temps partiel (59,7%), les hommes sont plus nombreux à exprimer le souhait de travailler à plein temps (63,7%). Les hommes sont donc plus souvent occupés involontairement à temps partiel.

Le volume de travail supplémentaire souhaité par les personnes en sous-emploi correspondait à 94'000 équivalents plein temps en 2012. En prenant également en considération le volume de travail souhaité parmi les chômeurs au sens du BIT, le volume total du manque de travail est de 255'000 équivalents plein temps.

<sup>10</sup> Question: «Comment procéderiez-vous pour effectuer plus d'heures de travail que maintenant?»; plusieurs réponses sont possibles.

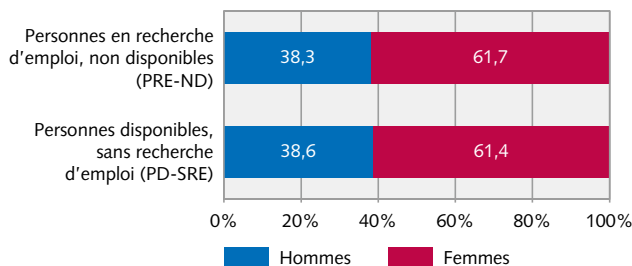
# Caractéristiques de la force de travail potentielle supplémentaire

## Les femmes et les personnes entre 15 et 24 ans surreprésentées dans la force de travail potentielle supplémentaire

Au sein de la force de travail potentielle supplémentaire, on observe des différences importantes par rapport au sexe et à l'âge. Environ deux tiers de la force de travail potentielle supplémentaire sont des femmes: leur part est de 61,7% parmi les «personnes en recherche d'emploi, non disponibles» (PRE-ND) et de 61,4% parmi les «personnes disponibles, sans recherche d'emploi» (PD-SRE).

Le déséquilibre est très marqué dans le premier groupe de la force de travail potentielle supplémentaire: 56,5% des PRE-ND ont entre 15 et 24 ans. En revanche, le pourcentage des personnes de plus de 40 ans n'y est que de 17,1%. Le second groupe de la réserve inexprimée de travail affiche une répartition plus homogène des groupes d'âge. Bien qu'on y trouve aussi relativement beaucoup de jeunes (28,8%), près de trois cinquièmes des PD-SRE ont plus de 40 ans. Le fait de renoncer à chercher activement un emploi semble donc être moins spécifique à l'âge que le fait d'être disponible pour un emploi.

**Force de travail potentielle supplémentaire par sexe, 2012, en %** G 5.1

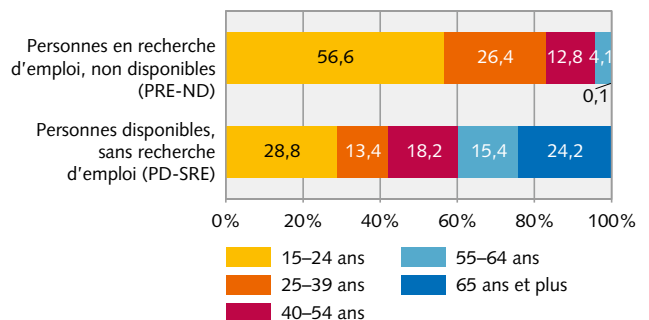


Source: ESPA

© OFS

Les pourcentages sont également très variables selon les groupes d'âge. Cela provient de la situation spécifique des personnes entre 15 et 24 ans: la plupart de ces jeunes sont en formation<sup>11</sup>. Ainsi ils ne satisfont pas aux deux critères du chômage au sens du BIT, n'étant soit pas (encore) disponibles, soit sans recherche d'emploi active.

**Force de travail potentielle supplémentaire par groupe d'âge, 2012, en %** G 5.2



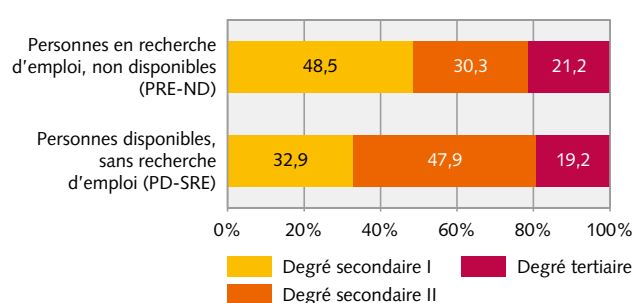
Source: ESPA

© OFS

<sup>11</sup> 87,6% des personnes non actives entre 15 et 24 ans, respectivement 28,6% de toutes les personnes entre 15 et 24 ans. Il faut souligner ici que les apprentis sont considérés comme actifs occupés et n'appartiennent donc pas à la catégorie des personnes non actives.

Les personnes sans formation postobligatoire représentent environ la moitié des PRE-ND, ce qui provient du fait que beaucoup de jeunes sont encore en formation, comme cela a déjà été mentionné. Si l'on exclut les personnes entre 15 et 24 ans du calcul, les personnes possédant une formation de degré tertiaire sont les plus représentées parmi les PRE-ND. Par contre, dans le groupe des PD-SRE, ce sont les personnes possédant une formation de degré secondaire II qui sont majoritaires (47,9%, respectivement 52,4% en excluant les personnes entre 15 et 24 ans).

### Force de travail potentielle supplémentaire par degré de formation, 2012, en % G 5.3



Source: ESPA

© OFS

### Raisons principales de l'appartenance à la force de travail potentielle supplémentaire: formation, obligations familiales et retraite

Divers facteurs font que des personnes qui souhaiteraient travailler comptent néanmoins parmi les personnes non actives, soit parce qu'elles ne sont pas disponibles pour un emploi, soit parce qu'elles n'ont pas la possibilité d'en chercher un activement. Selon l'âge, les facteurs principaux diffèrent: parmi les personnes entre 15 et 24 ans, c'est la formation (de base ou continue) qui constitue la raison principale de ne pas participer directement sur le marché du travail. Environ quatre jeunes sur cinq disent que c'est pour cette raison qu'ils sont non disponibles ou qu'ils ne recherchent pas activement un emploi (PRE-ND: 83,1%; PD-SRE: 84,7%).

Parmi les groupes d'âge à partir de 25 ans, on observe en plus des différences propres au sexe. Chez les femmes entre 25 et 54 ans, les raisons principales pour appartenir à la force de travail potentielle supplémentaire sont personnelles ou familiales (PRE-ND: 56,7%; PD-SRE: 29,6% pour cause de garde d'enfants ou d'adultes), alors que la formation demeure la raison la plus souvent mentionnée parmi les hommes entre 25 et 39 ans. Chez les hommes entre 40 et 54 ans, la santé<sup>12</sup> représente le critère le plus important pour être non disponible, respectivement sans recherche d'emploi.

Les raisons de santé sont les plus répandues parmi les PRE-ND de 55 à 64 ans: environ la moitié (50,4%) de ce groupe d'âge est non disponible à court terme pour un emploi en raison d'une maladie ou d'un handicap. Chez les PD-SRE, le fait d'être sans recherche d'emploi active entre 55 et 64 ans est principalement dû à la retraite<sup>13</sup> (36,3%).

<sup>12</sup> Maladie ou handicap; incapacité provisoire de travail; invalide permanent.

<sup>13</sup> Retraite ordinaire, retraite anticipée.

# Transitions sur le marché du travail

L'analyse des mouvements sur le marché du travail indique quelles sont les chances de sortir du sous-emploi ou de la force de travail potentielle supplémentaire. On calcule les probabilités de passage d'un statut à un autre en comparant le statut d'une personne sur le marché du travail lors d'un trimestre donné de l'année t avec son statut lors du trimestre correspondant de l'année t+1. Les résultats qui suivent se rapportent à la période 2010–2012<sup>14</sup>.

## Environ la moitié des personnes en sous-emploi ne le sont plus après une année

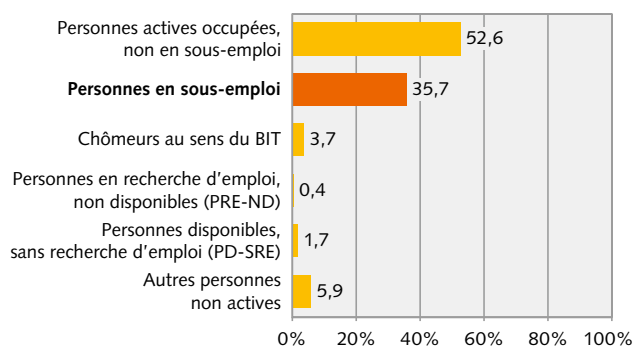
Le sous-emploi et le chômage correspondent à une situation indésirable et donc à une phase de transition<sup>15</sup>, vu qu'il existe chez les personnes concernées le désir d'exercer une activité professionnelle avec un taux d'occupation satisfaisant.

52,6% des personnes en sous-emploi arrivent en l'espace d'une année au taux d'occupation hebdomadaire souhaité ou du moins n'expriment plus le souhait de travailler plus.

Mais 35,7% des personnes en sous-emploi se trouvent toujours dans la même situation après un an et 8,0% sortent complètement du marché du travail.

## Probabilités de passage des personnes en sous-emploi, 2010–2012, en %

G 6.1



Transitions aux PRE-ND: Extrapolation basée sur moins de 50 observations. Les résultats sont à interpréter avec beaucoup de précaution.

Source: ESPA

© OFS

## 60% des PRE-ND trouvent un emploi dans les 12 mois

Les deux groupes de la force de travail potentielle supplémentaire témoignent de certains liens avec le marché du travail (en recherche d'emploi active ou disponible pour un emploi), mais affichent pourtant des probabilités de changement de statut très différentes.

Les PRE-ND sont plus proches du marché du travail que les PD-SRE: dans le courant d'une année, un nombre relativement élevé des personnes du premier groupe sortent de la force de travail potentielle supplémentaire pour devenir actives occupées (59,6% au total). Une personne sur dix devient chômeuse au sens du BIT et seulement 6,9% sont encore dans la même situation après un an. En tenant compte de l'âge, on obtient une image plus nuancée: 66,5% des personnes de 15 à 24 ans parmi les PRE-ND rejoignent le marché du travail dans le courant d'une année et seules 5,9% deviennent chômeuses au sens du BIT. Ceci indique encore une fois que pour beaucoup de jeunes, la formation représente un obstacle important à l'entrée directe sur le marché du travail.

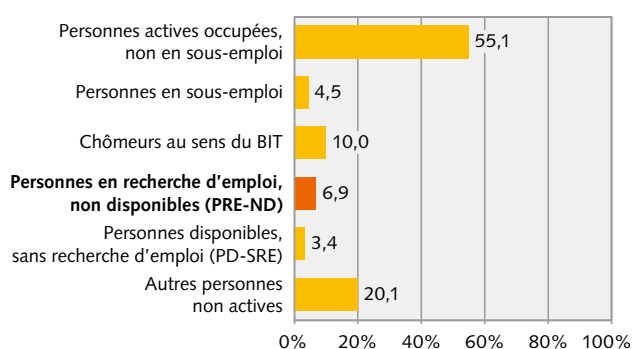
<sup>14</sup> Les probabilités de passage correspondent à la moyenne de 2010 à 2012, à savoir 1<sup>er</sup> trimestre 2010 – 1<sup>er</sup> trimestre 2011, 2<sup>e</sup> trimestre 2010 – 2<sup>e</sup> trimestre 2011 etc. jusqu'au 4<sup>e</sup> trimestre 2011 – 4<sup>e</sup> trimestre 2012.

<sup>15</sup> INSEE (2008).

En revanche, moins de la moitié des personnes âgées de 25 ans et plus accèdent à une activité professionnelle (44,3%), alors que 19,1% se retrouvent au chômage.

Le statut des PD-SRE est plus stable que celui des PRE-ND: 25,7% conservent leur statut en l'espace d'une année. La distance qui les sépare du marché du travail est plus grande et ils sont 72,9% à compter parmi les personnes non actives après un an (la valeur correspondante pour les PRE-ND est de 30,3%). Seul un cinquième est actif occupé après une année.

**Probabilités de passage des «personnes en recherche d'emploi, non disponibles», 2010–2012, en %** **G 6.2**

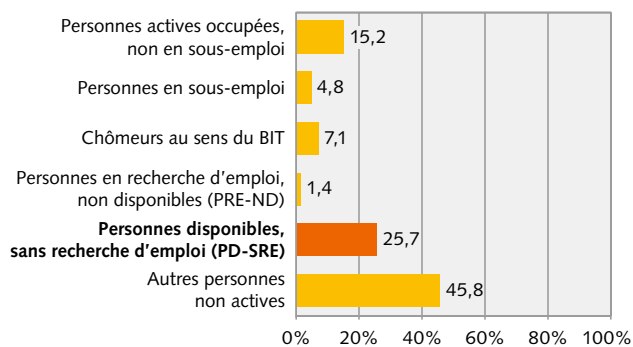


Transitions aux personnes en sous-emploi / PD-SRE: Extrapolation basée sur moins de 50 observations. Les résultats sont à interpréter avec beaucoup de précaution.

Source: ESPA

© OFS

**Probabilités de passage des «personnes disponibles, sans recherche d'emploi», 2010–2012, en %** **G 6.3**



Transitions aux PRE-ND: Extrapolation basée sur moins de 50 observations. Les résultats sont à interpréter avec beaucoup de précaution.

Source: ESPA

© OFS

**8,1% des chômeurs au sens du BIT passent dans la force de travail potentielle supplémentaire**

Les chômeurs passent proportionnellement plus souvent dans la réserve inexprimée de travail que les personnes actives occupées. 6,1% des chômeurs au sens du BIT ne cherchent plus activement un emploi après un an et 2,0% ne sont plus disponibles à court terme. Parmi les personnes actives occupées, par contre, on enregistre proportionnellement peu de passages dans la force de travail potentielle supplémentaire (0,9% parmi les personnes actives occupées n'étant pas en sous-emploi et 2,1% parmi les personnes en sous-emploi).



# Annexe méthodologique

## Définitions internationales dans le domaine du marché du travail

Les définitions sont valables pour l'ensemble des personnes de la population résidante permanente de la Suisse âgées de 15 ans ou plus et vivant dans des ménages privés; elles correspondent aux recommandations du Bureau international du Travail (BIT).

Sont considérées comme **actives occupées** les personnes qui, au cours de la semaine de référence,

- ont travaillé au moins une heure contre rémunération,
- ou qui, bien que temporairement absentes de leur travail (absence pour cause de maladie, de vacances, de congé maternité, de service militaire, etc.), avaient un emploi en tant que salarié ou indépendant,
- ou qui ont travaillé dans l'entreprise familiale sans être rémunérées.

Sont considérées comme étant **en sous-emploi** les personnes actives occupées,

- qui présentent une durée normale de travail inférieure aux 90% de la durée normale de travail dans les entreprises,
- qui souhaitent travailler davantage et
- qui sont disponibles pour prendre dans les trois mois qui suivent un travail impliquant un taux d'occupation plus élevé.

Sont considérées comme **chômeurs au sens du BIT** les personnes,

- qui n'étaient pas actives occupées au cours de la semaine de référence,
- qui ont cherché activement un emploi au cours des quatre semaines précédentes et
- qui sont disponibles pour travailler.

Le nombre des **personnes actives** correspond à la somme des personnes actives occupées et des chômeurs au sens du BIT.

Sont considérées comme **non actives** les personnes,

- qui ne font partie ni des personnes actives occupées, ni des chômeurs au sens du BIT.

La **force de travail potentielle supplémentaire** est constituée de personnes non actives et se subdivise en deux groupes.

Sont considérées comme **force de travail potentielle supplémentaire 1 (PRE-ND)** les personnes

- qui ont cherché activement un emploi dans les quatre semaines précédentes mais qui n'étaient pas disponibles pour travailler dans les deux semaines suivantes,
- ou qui ont trouvé un emploi commençant moins de trois mois plus tard, mais qui ne sont pas disponibles pour commencer à travailler dans les deux semaines suivantes,
- ou qui ont trouvé un emploi commençant plus de trois mois plus tard,

- ou qui ont cherché passivement un emploi dans les quatre semaines précédentes et qui sont disponibles pour commencer à travailler dans les deux semaines suivantes.

On distingue entre méthodes «passives» et méthodes «actives» de recherche d'un emploi:

- **Méthodes de recherche actives:** prise de contact avec l'Office régional de placement (ORP); prise de contact avec une agence privée de placement; publication d'annonces dans la presse; réponses à des offres d'emploi dans la presse; recherche d'offres d'emploi dans la presse; offres spontanées auprès d'employeurs; recherches via Internet; demandes auprès d'amis, de parents, de collègues, de syndicats; tests, entretiens d'embauche, examens/assessment-center; recherche de fonds immobiliers, de locaux commerciaux, d'équipements; efforts pour obtenir des licences, des patentes et des crédits; autres méthodes (non spécifiées en détail).
- **Méthodes de recherche passives:** attendre une réponse à ses offres de service; attendre un appel de l'Office régional de placement (ORP)

Sont considérées comme **force de travail potentielle supplémentaire 2 (PD-SRE)** les personnes,

- qui souhaitent exercer une activité professionnelle,
- qui sont disponibles pour commencer à travailler dans les deux semaines
- mais qui ne recherchent pas activement un emploi.

## Enquête suisse sur la population active (ESPA)

L'ESPA est une enquête par sondage téléphonique auprès des ménages menée chaque année depuis 1991 par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Elle a pour but de décrire la structure et l'évolution de la population active ainsi que les comportements sur le marché du travail. Afin d'en rendre les résultats comparables sur le plan international, l'OFS s'appuie sur les recommandations du Bureau international du Travail (BIT) et sur les normes d'Eurostat applicables aux enquêtes sur les forces de travail. De 1991 à 2009, l'enquête a été menée au 2<sup>e</sup> trimestre uniquement. Conformément à l'accord bilatéral de coopération statistique entre la Suisse et l'Union européenne, l'ESPA est aujourd'hui menée en continu dans le but de produire des indicateurs trimestriels sur l'offre de travail. L'ESPA est réalisée par un institut d'études de marché privé pour le compte de l'OFS. L'échantillon de base dès 2010 est constitué d'environ 105'000 interviews annuelles. Un échantillon spécial composé d'environ 21'000 interviews de personnes étrangères complète l'échantillon de base. La population couverte est la population résidante permanente de 15 ans ou plus. Grâce à un panel rotatif, les mêmes personnes peuvent être interrogées quatre fois pendant 15 mois consécutifs. Ainsi, il est possible d'élaborer des études longitudinales.

# Sources

- BFS (2002), «La mesure du sous-emploi en Suisse»,  
Actualités OFS, février 2002, n° 2002/5, Neuchâtel
- BFS (2012), «Indicateurs du marché du travail 2012»,  
Neuchâtel
- European Commission, Eurostat (2010), «Task Force  
on Indicators to supplement the ILO Unemployment  
Rate», Luxembourg
- Eurostat (2013), «La proportion de travailleurs à temps  
partiel en situation de sous-emploi en hausse à 21,4%  
dans l'UE27 en 2012», Communiqué de presse  
63/2013, 19 avril 2013
- INSEE (2008), «Aux frontières de l'emploi, du chômage  
et de l'inactivité», Hélène Thélot, département Emploi  
et revenus d'activité, Paris
- Lorenzo Cappellari, Richard Dorsett and Getinet Haile  
(2005), «Labour market transitions among the  
over-50s», Department for Work and Pensions,  
Research Report N° 296

# Appendice

## Taux de sous-emploi, taux des «personnes en recherche d'emploi, non disponibles» et des «personnes disponibles, sans recherche d'emploi»<sup>1</sup> en comparaison internationale, 2012, en %

	Taux de sous-emploi	Taux des PRE-ND	Taux des PD-SRE	Réserve inexprimée de travail (taux des PRE-ND et taux des PD-SRE)
Suisse	5,8	1,1	3,5	4,6
UE-28	3,8	0,9	3,7	4,6
Zone euro (ZE17)	3,9	1,0	3,8	4,8
Belgique	3,2	1,2	2,0	3,2
Bulgarie	0,8	0,8	8,1	8,9
République tchèque	0,5	0,3	1,2	1,5
Danemark	3,0	0,8	2,4	3,2
Allemagne	4,3	1,2	1,3	2,5
Estonie	1,5	0,4	5,8	6,2
Irlande	6,9	0,6	2,0	2,6
Grèce	3,8	0,7	1,8	2,5
Espagne	6,0	1,0	4,7	5,7
France	4,0	1,6	1,0	2,6
Croatie	1,8	0,6	8,8	9,4
Italie	2,4	0,4	11,6	12,0
Chypre	4,7	0,8	3,5	4,3
Lettonie	4,2	0,6	6,4	7,0
Lituanie	2,5	0,5 <sup>2</sup>	1,1	1,6
Luxembourg	2,1	0,6	5,1	5,7
Hongrie	2,0	0,3	4,9	5,2
Malte	2,8	0,3 <sup>2</sup>	2,6	2,9
Pays-Bas	1,6	1,0	3,5	4,5
Autriche	3,3	0,9	3,3	4,2
Pologne	2,0	0,6	3,7	4,3
Portugal	4,7	0,5	4,3	4,8
Roumanie	2,4	...	4,6	4,6
Slovénie	1,8	0,4 <sup>2</sup>	1,8	2,2
Slovaquie	1,4	0,5	1,5	2,0
Finlande	2,8	2,3	4,1	6,4
Suède	4,7	2,0	2,6	4,6
Royaume-Uni	6,0	1,0	2,4	3,4
Islande	...	1,1	3,8	4,9
Norvège	3,0	0,8	2,5	3,3

... non disponible

<sup>1</sup> en % de la population active

<sup>2</sup> peu fiable

Source: Eurostat (mai 2013)

